



Le boxeur cubain Teofilo Stevenson a répété son exploit de Munich alors qu'il avait remporté la médaille d'or chez les poids lourds. Stevenson affrontait le Roumainien Mircea Simon et l'a emporté par K.O. au troisième assaut.

photo Robert Nadon, LA PRESSE

Cinq médailles d'or pour les USA, trois pour Cuba

Sugar Ray Leonard a failli y passer...



par Gilles POULIN

On a eu la frousse hier au Forum. L'ineffable Sugar Ray Leonard qui est à la boxe ce que Nadia Comaneci est à la gymnastique, a failli rouler sous le train d'enfer du Cubain Andres Aldama au premier round.

Leonard était en sérieuses difficultés pour la première fois depuis les début des Jeux. Lui qui a toujours eu le contrôle de la situation, s'est mis à accrocher suite à deux gauches d'une agressivité typiquement cubaine.

Au deuxième round, aucune amélioration chez l'Américain. Puis, tout à coup, lors d'un "bris" demandé par l'arbitre, Leonard laisse partir une gauche très sèche qui envoie Cuba au tapis. Un immense soupir de soulagement dans l'assistance noyée d'Américains. On espère tous que le gaucher Aldama est ébranlé et ne pourra plus cogner aussi fort sur l'oeuvre d'art.

Et Sugar Ray, toujours aussi sublime et magnifique, allait nous faire comprendre au troisième assaut qu'on s'en faisait pour rien.

Tout en montrant des signes évidents et compréhensibles d'une belle fatigue, c'était le coup du deuxième souffle qui estomacait complètement un Aldama dépassé par les événements. Une décision unanime qui renvoyait chez lui l'enfant chéri de la boxe avec la médaille d'or, une décision qu'on a sûrement applaudie dans tous les salons, y compris celui de Fidel Castro.

Une autre médaille d'or devait caresser la poitrine américaine quand Howard Davis a boxe comme seul Howard Davis sait le faire. Le Ali miniature a dansé, nargué, frappé, esquivé, bref, tout le bazar. Si Leonard est le plus aimé avec son beau talent et sa gueule de jeune premier, Davis est le plus complet, malgré sa "face de singe".

Et là-dessus, soulignons que son adversaire d'hier, le Roumain Simion Cutov, est bien d'accord!

Bon, c'en est assez des belles choses. On va causer des vilaines maintenant, d'une entre autres.

Ce n'est pas parce qu'on est juge qu'on devient automatiquement à l'a-

bri d'erreurs. On a eu une autre preuve lors du septième combat qui opposait le Vénézuélien Pedro J. Gamarro à l'Allemand de l'Est Jochen Bachfeld. Aux yeux de tous, ou presque car trois des cinq juges ne le voyaient pas ainsi, Gamarro méritait la médaille d'or. Il ne l'a jamais eue, et c'est sous des huées d'une intensité incroyable que Bachfeld, le même homme à avoir enlevé une décision controversée au Canadien Rinke, a accepté l'or sur un podium qu'il avait bien hâte de quitter. Et quand on a présenté l'argent à Gamarro, ce dernier a eu droit à une ovation de beaucoup plus chaleureuse que celles qu'on avait réservées à Leonard et Davis. On voulait lui faire savoir qu'on

ne marchait pas avec les trois juges et qu'il avait bel et bien triomphé, ce qui lui a fait tellement chaud au coeur qu'il fut le dernier à regagner le vestiaire, brandissant le drapeau vénézuélien sous des applaudissements à la fois frénétiques et indignés. Et c'est tellement déprimant pareille injustice qu'on retourne tout de go aux belles choses. On connaît les frères Karapuzov, les frères Peterson, les frères Dubois et les frères de l'Instruction Chrétienne, on est maintenant pogné avec les frères Spinks. Sauf que nos voisins du Sud ne se plaignent pas du tout d'être pogné avec les "Sponks Brothers", deux forts habiles chercheurs d'or.

Le filon était beau, et ils l'ont exploité. Chez les moyens, Michael faisait face au seul finaliste russe dont il s'est débarrassé avant la limite. Rufat Riskiev, car c'est lui le Russe, en avait d'ailleurs plein le dos du combat. Quant à Léon, le frère de Michael, c'était la soupe chaude au début, mais la prise des opérations par la suite. Sixto Sorin, le Cubain, n'a pu compléter le combat. Et dire qu'il avait l'Américain à sa merci dans les câbles avant d'avaler une droite qui lui passait la médaille d'argent autour du cou. Enfin, on ne peut terminer sans dénoncer le trop triste spectacle offert par le Cubain Teofilo Stevenson et le

Roumain Marcia Simon. A la rigueur, on pardonnera à ce dernier d'avoir "jauni" devant un adversaire qui venait de remporter trois victoires avant la limite. Mais que Teofilo n'ait pas placé un seul coup valable avant le troisième round, merde! Comme il a raison, cette andouille, ne pas joindre les rangs professionnels!!! Son patron Fidel doit sûrement réaliser que "Théophile" ne ferait pas long feu devant un Ali ou un Foreman le moins en forme. Même Joe Frazier se ferait un plaisir de quitter sa retraite pour prouver à ce ballon soufflé de Stevenson qu'il n'aurait jamais dû quitter le confort ouaté de la boxe amateur.

Ce fut plus facile qu'à Munich

— Stevenson

par Guy ROBILLARD

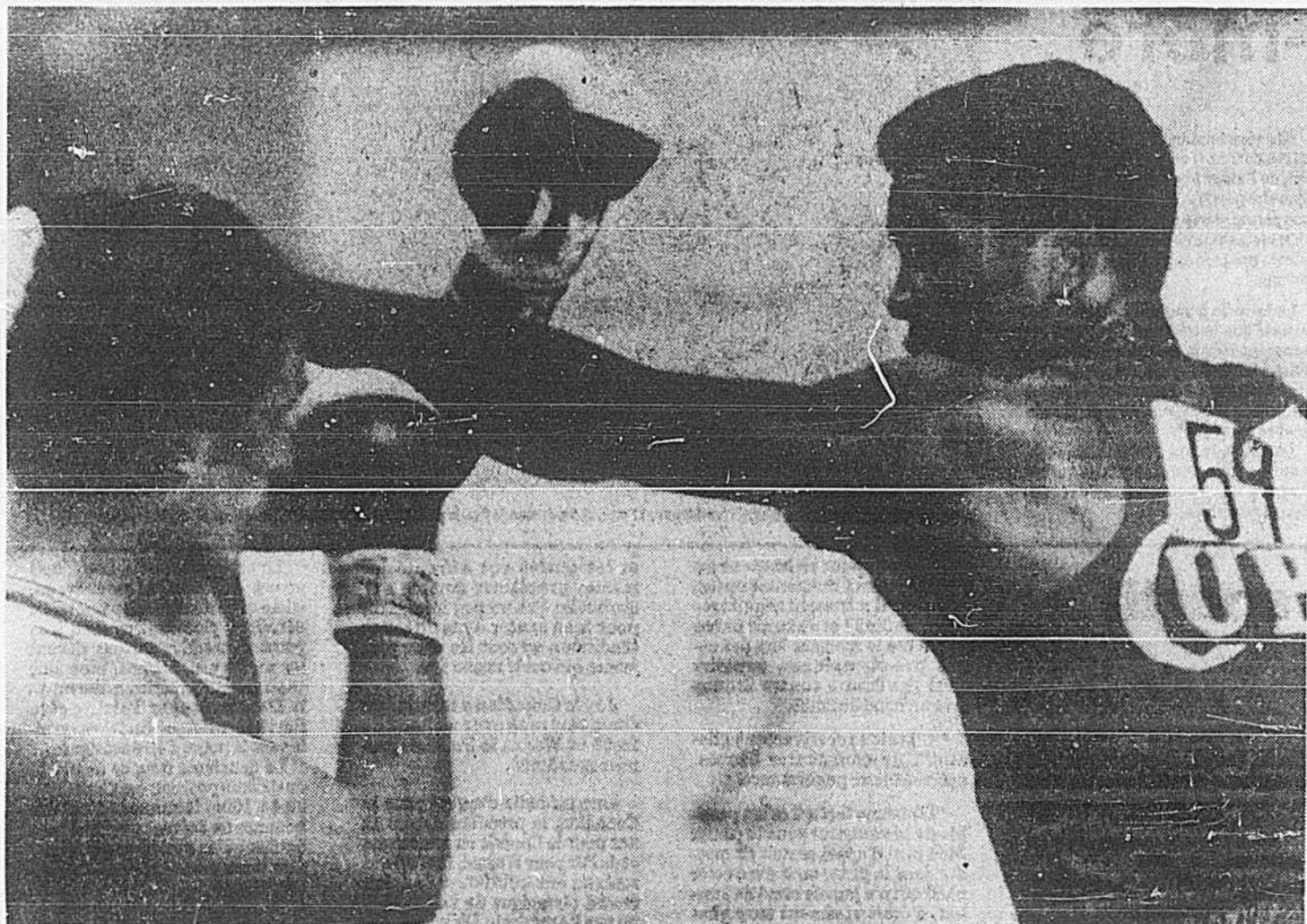
Le poids lourd cubain Teofilo Stevenson a bien voulu admettre que le combat qu'il a gagné par KO contre le Roumain Mircea Simon n'a pas été des plus enlevants.

"J'ai été surpris au début, mais son style (uniquement défensif) m'allait assez bien. Mais quand même, ce n'était pas très agréable. Je pense que le public n'était pas content et s'est senti lésé", a répondu sans gêne le seul poids lourd à avoir jamais remporté la médaille d'or à deux Olympiques.

"A quelqu'un qui lui demandait pourquoi il n'avait pas voulu frapper son adversaire avant que ce dernier n'ouvre la machine au dernier round, le Cubain a eu cette réponse quelque peu surprenante: "J'ai pensé que ça ne valait pas la peine, que ce n'était pas nécessaire de frapper dessus puisqu'il n'était pas dangereux".

Après cette médaille d'or qu'il prétend avoir remportée plus facilement qu'à Munich, Stevenson songe à boxer jusqu'aux Jeux de Moscou, s'il continue évidemment à connaître du succès.

"Je n'ai pas reçu d'offres professionnelles dernièrement mais vous n'êtes pas le premier à me poser la question", a-t-il répondu à une dernière question, avant de dédier sa victoire au commandant-chef des forces armées cubaines...



Quatre coups de poing, quatre victoires par K.O. Voilà le palmarès de Teofilo Stevenson, couronné champion des poids lourds, hier. Le Cubain a récolté la médaille d'or.

photo Robert Nadon, LA PRESSE

La victoire de Leonard est sa dernière

par Guy ROBILLARD

"C'est mon dernier combat et ma décision est finale", a déclaré Sugar Ray Leonard aux journalistes qui le questionnaient après sa victoire d'hier, qui lui a valu une médaille d'or.

"J'ai promis à ma mère, à ma petite amie et aux gens de ma ville que j'arrêterais après Montréal. J'ai voulu montrer aux jeunes la voie à suivre pour devenir un champion, mais aussi qu'il y a autre chose dans la vie que le sport, comme parfaire son éducation par exemple.

"Je suis inscrit à l'Université de Burlington, en sciences de l'administration; mais je veux aussi enseigner l'éducation physique aux jeunes."

Leonard fait penser à Jean Béliveau à force d'être diplomate. A plusieurs reprises hier, il a remercié les gens de sa ville, Tampa, qui l'ont aidé, "ainsi que la population de Montréal, des Etats-Unis et de partout dans le monde, tous

ceux-ci qui m'ont aidé et encouragé". Comme vous le voyez, il n'a oublié personne.

Il a aussi vanté les mérites du bon docteur Bailey, qui l'a aidé à soulager et à presque guérir ses deux mains blessées. "C'était souffrant par moments, mais je me suis dit que pour réussir, il valait la peine d'endurer un peu.

De son combat contre le Cubain Andres Aldama, Leonard a dit que sa stratégie avait consisté "à rester très près de lui car il frappe fort".

Quant au coup fatidique, c'est Aldama qui a expliqué: "J'attendais d'avoir l'occasion de lui donner un bon coup de poing mais je n'ai jamais pu le faire et c'est lui qui m'a eu; je dois lui rendre hommage". Aldama a aussi dit que son vainqueur était très fort et bougeait beaucoup.

Oui, ces deux boxeurs semblent vraiment des gentilshommes dans toute l'acceptation du terme...



Même défait, Gamarro a été le plus applaudi

Le boxeur le plus applaudi de la soirée des finales de boxe a été un perdant!

Pedro Gamarro, du Venezuela, a en effet reçu une ovation debout quand il est monté sur le podium pour venir chercher sa médaille d'argent dans la catégorie des 67 kilogrammes.

A l'inverse, le gagnant de la médaille d'or, l'Allemand de l'Est Jochen Bachfeld, a été copieusement hué même si le pauvre type n'était responsable en rien de la décision serrée prononcée en sa faveur par les juges. Il avait déjà été victime de la même mésaventure contre le Canadien Carmen Rinke.

Ce sont les juges, plus que Bachfeld encore, qui ont goûté à la médecine de la foule, qui a hué leur décision pendant plusieurs minutes et avec une intensité telle que je n'en avais jamais vue encore. Les clameurs de la foule ont été arrêtées momentanément par l'arrivée sur le podium du populaire Sugar Ray Leonard, qui venait recevoir sa médaille d'or, mais ont recommencé de plus belle par la suite, pour reprendre encore après le combat suivant, quand Bachfeld et Gamarro sont venus quérir leurs médailles. Seuls quelques spectateurs ont applaudi le gagnant, peut-être pris de pitié pour le pauvre bougre, hué de toutes parts pour une décision au sujet de laquelle il n'était pour rien. Le supplice de l'Allemand s'est poursuivi jusqu'à la salle d'entrevue où les journalistes ont accueilli son rival en héros.

"Je pense que ce fut une mauvaise décision des juges et que j'aurais dû gagner", a alors commenté Gamarro, devant un nombre assez imposant de journalistes de langue espagnole.

Mais Bachfeld a refusé pour sa part

de se laisser impressionner par toutes ces réactions défavorables et a affirmé qu'il méritait la victoire.

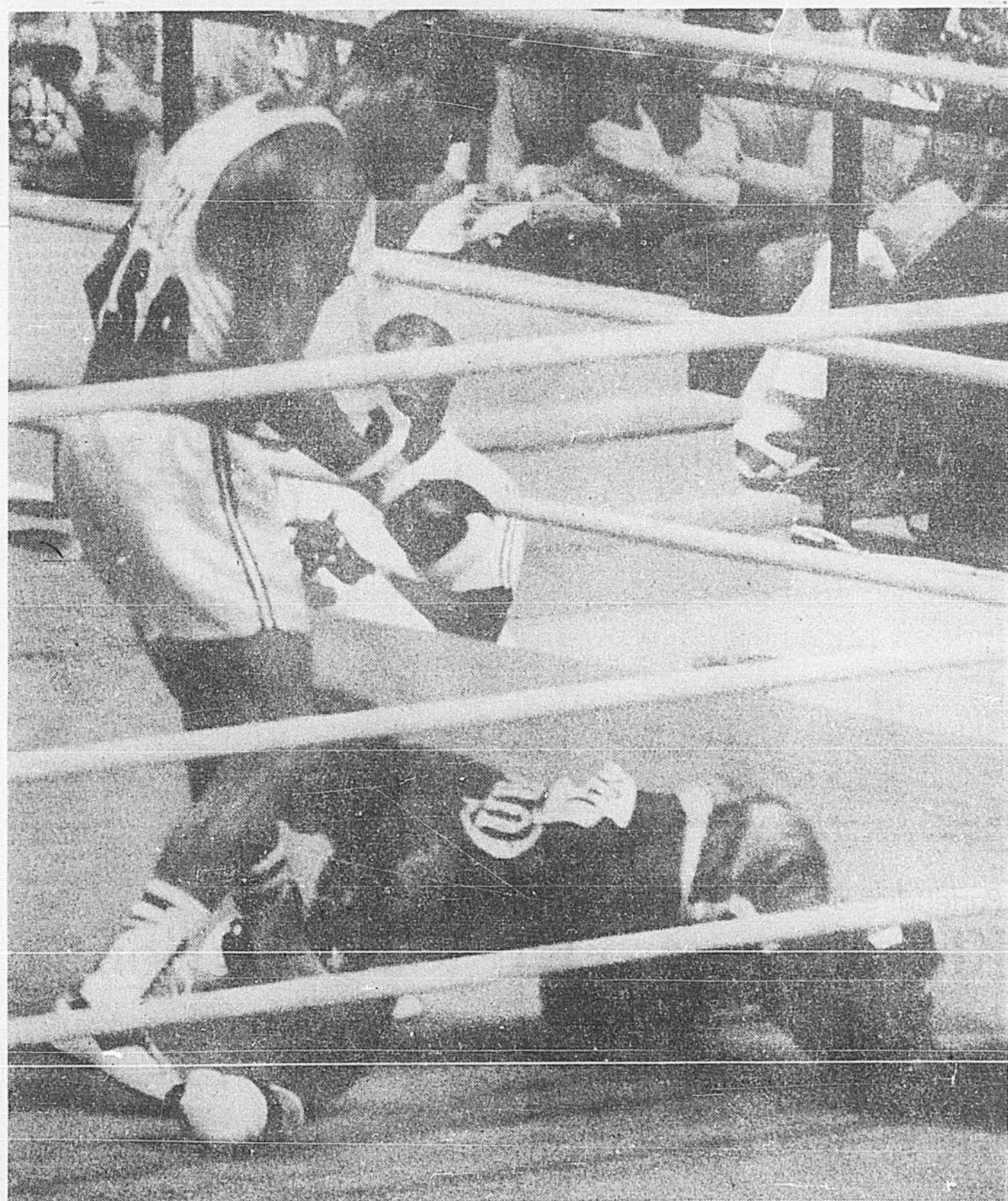
"Je trouve que le résultat est juste, même si le public n'est pas d'accord", a-t-il déclaré. J'ai déterminé le rythme du combat et dans la boxe amateur c'est cela qui compte; ça n'a pas été facile, je l'avoue, mais je répète que je pense que je méritais de gagner, du moins d'après les normes européennes. Et je pense qu'il n'y a eu qu'une partie de la foule qui était contre moi", a-t-il ajouté, vraiment bien diplomate...

On a poussé l'acharnement contre Bachfeld jusqu'à lui demander pourquoi il ne portait pas sa médaille d'or au cou comme tous ceux qui l'avaient précédé à la même table. Le jeune homme a trouvé la force de sourire et de sortir la médaille de sa boîte pour bien montrer qu'il l'avait en sa possession et qu'il en était fier. "Si je ne l'ai pas déjà à mon cou, c'est simplement que je n'étais pas au courant de cette tradition; il n'y a vraiment aucune autre explication", a-t-il répondu.

La foule qui a hué Bachfeld semblait surtout américaine et les cris "USA! USA! USA! etc." ont souvent retenti dans le Forum, où il y avait à peine quelques centaines de sièges inoccupés mais, par contre, des gens debout partout.

Les Américains étaient bien "pe-sants" par bout, mais il faut admettre que c'est eux qui ont mis l'ambiance dans la place et que les cinq combats où il n'y avait pas d'Américains engagés ont été beaucoup moins "chauds".

Mais n'empêche qu'il faisait drôle de voir ces spectateurs américains, blancs à 99 pour cent, applaudir leurs boxeurs noirs à 100 pour cent.



Le mi-lourd Leon Spinks y met le paquet sur la photo du haut contre le Cubain Sixto Sorio. L'Américain y va avec d'autant plus de coeur et de détermination que le Cubain l'a fait paraître plus tôt dans le combat. Sur la photo du bas, Spinks voit le Cubain s'écrouler sous l'efficacité vengeresse de sa droite. Victoire par arrêt de l'arbitre à 1:09 minute du troisième, une des cinq médailles d'or des USA à la boxe.

photos Robert Naden, LA PRESSE

A la boxe, trop de coups de tête aurait été donnés

d'après Reuter

Le docteur Lewis Blonstein, le principal représentant médical au tournoi de boxe olympique, a critiqué les arbitres hier pour n'avoir pas donné suffisamment d'avertissements aux boxeurs qui donnaient des coups de tête.

Selon lui, il y a eu trop de coupures lors du tournoi, 30 en tout, et cela est dû à un usage trop fréquent de la tête. Le médecin estime que les boxeurs auraient dû être avertis beaucoup plus souvent.

Le docteur Blonstein a révélé que

jusqu'aux demi-finales, il y avait eu 25 k.o., mais que seulement trois boxeurs avaient perdu conscience, un pendant une minute et les deux autres pendant trois minutes.

Le Portoricain Jose Rosa, qui a perdu conscience pendant trois minutes, a passé la nuit à l'hôpital, sous observation. Le lendemain il pouvait rentrer au Village olympique, étant déclaré en parfaite santé.

Selon le médecin, le nombre de blessures s'est situé dans la moyenne. "Il y en a eu quelques-unes de plus qu'à Munich il y a quatre ans, dit-il, mais elles n'auront pas de séquelles".